



COMPAGNIE ACT²

**RESIDENCE
AU LYCEE A. SCHWEITZER
MULHOUSE
2018.2019**

AUTOUR DE LA CREATION

HOM(m)ES

de Catherine Dreyfus

et de la thématique
du genre et de la masculinité

RECUEIL DE PAROLES

**DURANT LES ATELIERS D'ECRITURE
ET RENCONTRES
INTERGENERATIONNELLES**



ATELIERS D'ECRITURE

AVEC 2 CLASSES DE SECONDE

DIRIGES PAR VINCENT ECREPONT
AUTEUR /METTEUR EN SCENE

Être une femme c'est

Embellir
S'embellir
S'habiller
Se maquiller
Se respecter
S'affirmer
Courir
Danser
Pisser
Râler
Crier
Sourire
Parler
Rigoler
Pleurer
Sortir
Aimer
Construire une famille
Faire des enfants
Eduquer
Contrôler
Travailler
Cuisiner
Laver
Porter
Supporter
Partager
Surmonter
Encaisser
Pardoner
Résister

Être une femme, c'est dur !

Un homme se doit d'être

Poilu et possessif. HARUN
Bien parfumé et romantique. ELVAN
Fort et élégant. TIFFANY
Intelligent et honnête. ELVAN
Drôle et mature. GORDON
Compréhensif et attentionné. TIFFANY
Protecteur et courageux. Mais aussi gentil et doux. ANNA

Être un homme c'est

Jouer
Manger
Rigoler
Voyager
Respirer
Glander
Draguer
Boire
Apprendre
Se cultiver
Grandir
S'entraîner
Se muscler
Conduire
Travailler
Aimer
Porter sa paire de bijoux
Se marier
Assumer
Entretenir
Aider
Faire des choix
Penser
S'engager
Construire
Défendre
Protéger
Rater
S'énerver
Casser
Réparer

Être un homme, c'est assumer !

Un homme c'est

Parfois impulsif et parfois patient. ELVAN
Parfois responsable et parfois défaitiste. LYDIA
Parfois présent et parfois impatient. AYOUB
Parfois sociable et parfois flemmard. BRYAN
Parfois dur et parfois sensible. LEA
Parfois têtu parfois attachant. CELIA
Parfois respectueux et parfois violent. YASMINA

Conseils d'un père ou d'une mère à son fils

Mon tout jeune, ouvre tes yeux et ton esprit. Reste unique au monde et deviens cette nouvelle personne qui sommeille en toi. YOUNES

Mon fils, je suis navrée mais arrête d'être aussi naïf. Dans la vie, il faut être ambitieux et audacieux pour la réussir. Sans ça, tu n'arriveras pas à te trouver un projet. ANNA

Bouge, bouge-toi ! Lève les yeux de ton PC et lève-toi, mon gars ! GORDON

Ecoute fiston, sois un homme, un vrai ! Apprend à porter ta paire de couilles pour protéger ta future famille. Ce n'est pas avec ton petit sourire narquois que tu vas réussir ! Mors la vie à pleines dents !

Va travailler, ne sois pas irresponsable, imbécile. Petit enulé de ta race, t'es nul ! KEVIN

Imbécile, je vais te faire galoper si tu ne te comportes pas comme un homme. Aie un peu d'honneur, arrête de chialer comme une fille. Ramasse tes couilles ou je te donne une paire de gifles ! GORDON

Putain de merde, affirme-toi ! Tu n'as aucun talent, tu me fais honte ! Arrête toutes ces choses illégales et montre aux autres que je t'ai bien éduqué ! RAPHAËL

Espèce de « rageux », sois un homme ! Met ton uniforme et va faire un séjour à l'armée pour sauver l'honneur de ton pays ! HARUN

Sois à l'écoute et sois une lumière mon fils. Aie la volonté d'accomplir ta mission. Choisis tes armes et n'aie pas peur. Mais reste toujours doux comme un nounours. ELVAN

Arrête de rêvasser et de t'apitoyer. Sois intelligent, va la chercher. Reste fort mais sois doux. T'as fait le fou, maintenant sois aimant et câlin, elle te pardonnera. Réveille-toi, mon fils ! TIFFANY

Ma fille, sois naturelle, tu deviendras extraordinaire ! Nacrée et éblouissante. NÈNÈ

Un homme, c'est un peu comme

Un réservoir d'essence et Georges Clooney.

Mon grand-père et une voiture. EMIRA

Un smoking et Super Man. MANON

Une voiture de course et un Super Héros.
SCHERAZADE

Un gilet pare-balles et un mec des « Black Panther ». JADE

Une voiture et une descendance. AMINA

Une bague et Francisco dans « les demoiselles du téléphone ». SARA

Une chemise blanche et un costume col mao.

Un bouclier et Michaël Jordan. OULIMATA

Un crayon de couleur blanc et la Bête. HADID

Une femme, c'est un peu comme

Le feu et la déesse Athéna. INES

Une princesse et un lion. EMIRA

Une fleur et la déesse de la guerre. MANON

Une rose et Michèle Obama. SCHERAZADE

Une fleur et Rosa Parks. JADE

Un parfum et une mère. AMINA

Des talons et Eva Longoria. SARA

Un poignard et un objet précieux. MANI

Une pierre précieuse et un enfant. OULIMATA

Un virus et Jerry. HADID

Un homme fait

Exprès, fait le beau, fait le mytho, fait la fête, fait rire, fait plaisir, fait des conneries, fait du mal puis le muet et la victime...

Un homme, ça fait peur !

Une femme fait

Des efforts, fait du sport, fait semblant, fait la meuf, fait des caprices, fait des concessions, fait tout pour que tout aille bien puis fait des problèmes et fait culpabiliser...

Une femme, ça fait pleurer !

Je vais te dire un secret

Ne crois pas qu'un homme sache marche seul ! OULIMATA

Et ne crois pas qu'un homme soit là pour aider. Il est là pour emmerder ! JADE

Un homme, c'est quelqu'un qui se sent supérieur mais en vrai, il est « sombre ».

Et dans ce qu'il fait de mal, il en sortira toujours indemne... INES

Un homme, on croit que c'est égoïste, sans cœur et qu'il ne pense qu'avec son zizi. Mais en réalité, quand il est amoureux, il est plutôt charmant, romantique et il a beaucoup d'humour. SCHERAZADE

Ne crois pas qu'un homme soit menteur, méchant et manipulateur. Un homme, ça donne le sourire, ça fait rire et ça devient adorable... Et peut-être même sincère. SARA

Vous croyez...

Vous croyez vraiment qu'un homme est fort ? Faux, il s'appuie toujours sur une femme. Derrière un grand homme se cache une femme. SARA

Vous croyez vraiment qu'un homme est résistant ? Jamais il n'aura la force de porter et supporter un enfant 9 mois dans le ventre. Je ne parle même pas d'accoucher !

Vous croyez sérieusement qu'un homme est courageux quand celle avec laquelle il sort est surveillée par son frère et qu'il est incapable de lui faire face. Là, il n'y a plus personne ! HADIL

Vous croyez vraiment qu'une femme manque de courage avec toutes les épreuves qu'elle doit surmonter ? OULIMATA

Vous croyez vraiment qu'une femme peut rester calme avec tous ces trucs trop énervants pour elle dans la vie ? EMIRA

Vous croyez qu'un homme est plus combattif qu'une femme ? Quand une femme doit se battre tous les jours contre le harcèlement pour ses droits et son avenir. MANON

Est-ce qu'il y a ici quelqu'un qui...

Est-ce qu'il y a ici quelqu'un de patient, quelqu'un qui aurait la patience de me supporter, moi et mon drôle de caractère ? JADE

Est-ce qu'il y a ici quelqu'un en qui je pourrais avoir confiance ? Quelqu'un de bienveillant. HADIL

Est-ce qu'il y a ici quelqu'un d'ambitieux, quelqu'un qui serait désireux de bâtir avec moi un projet d'avenir ? X

Est-ce qu'il y a ici quelqu'un d'entreprenant dans sa vie et son travail, quelqu'un qui puisse me pousser vers le haut ? Oui, quelqu'un qui puisse m'épauler dans ce que j'entreprends. OULIMATA et X

Est-ce qu'il y a ici quelqu'un de drôle, quelqu'un qui me ferait oublier cette ambiance de guerre ? MANON

Est-ce qu'il y a ici quelqu'un d'attentionné dans ce monde ? Quelqu'un qui ne pense pas qu'a lui ! Quelqu'un qui me respecte et qui respecte les autres. EMIRA

Dans mon monde idéal, une femme aurait le droit de...

Dans mon monde idéal, une femme aurait le droit de choisir son mari et de se marier quand elle veut.

Dans mon monde idéal, une femme aurait le droit de faire les mêmes choses que les femmes. Ce n'est quand même pas de notre faute si on naît femme ou homme, non ? CALVIN

Dans mon monde idéal, une femme aurait le droit d'avoir des formes ou de ne pas avoir de formes sans que l'on se moque d'elle. MELISSA

Dans mon monde idéal, une femme aurait le droit de se vêtir comme elle le veut sans être jugée. HAKAN

Dans mon monde idéal, une femme aurait le droit à tout, au même titre que les hommes que ce soit au niveau politique, économique ou même militaire. JAWAD – AMIN

Dans mon monde idéal, une femme aurait le droit de s'exprimer et de vivre en paix. GLODI

Petites annonces

Homme 23 ans, gentil, aimant les jeux - tous les jeux - cherche une femme brune ou blonde, belle, drôle, intelligente et surtout avec de beaux pieds. CALVIN

Jeune femme, 18 ans, respectueuse et avec une bonne éducation recherche un homme grand, drôle, avec du caractère et respectueux. BLEONA

Homme, cheveux bruns, yeux bleus, 1m80, aimant le foot, cherche une femme aux cheveux bruns entre 1m70 et 1m75 aimant le foot. HAKAN

Femme réservée mais atypique aimant les enfants et les animaux cherche homme grand, patient et mature. MELISSA

Homme 18 ans, sérieux, attentionné, gentil, aimant l'humour et le sport cherche femme sérieuse, drôle, avec un joli sourire et aimant le sport. HUGO

Celui ou celle que je deviendrai....

La fille indécise que je suis deviendra sûre d'elle et de ses choix. MAYVINA

Le garçon peu sociable que je suis deviendra un homme peut-être un peu plus sociable et moins distant avec les gens. JAWAD

Le garçon que je suis sans confiance en lui deviendra un homme éclatant de confiance. CALVIN

La fille que je suis deviendra forte et intelligente. MALLAURY

RENCONTRE INTERGENERATIONNELLE

**LYCEENS ET RESIDENTS
DE L'EHPAD DE L'ARC DE MULHOUSE**

**ENCADREE PAR KRISTINE GROUTSCH
DANSEUSE / PEDAGOGUE**



Qu'est-ce que vous voulez savoir sur nous, les jeunes ?

Ah... comment cela se passait pour nous **ENTRE HOMMES ET FEMMES** quand nous, nous étions jeunes ? Eh bien, je peux vous dire que c'était bien différent !

Pour ma part, je me suis mariée à 20 ans et mineure, j'ai dû demander l'autorisation à mes parents. Eh oui, à l'époque, l'âge de la majorité était à 21 ans ! Et imaginez-vous que c'est aussi naïve qu'une oie blanche qu'on m'a enfilé le voile et conduite à l'autel vers mon mari.

Vous me dites que vous, vous avez eu des cours d'éducation sexuelle dès le CM1, moi, c'est dans les choux que ma mère m'a fait croire que les hommes naissaient. Chaque fois que ma mère en cuisinait, je me précipitais à la cuisine croyant assister à une naissance, c'est vous dire...

Plus tard, j'ai été élevée par les religieuses, autant vous dire que ce n'était pas mieux. Pour vous donner un exemple, c'est habillée d'une chemise de nuit que je devais prendre ma douche. Après m'être savonnée autant que faire se peut, la chemise de nuit sur la peau, une religieuse me tendait très vite une autre chemise de nuit sèche et récupérait celle mouillée. C'est éloquent quant au rapport au corps avec lequel les jeunes filles étaient élevées dans les années 40, non ?

Les femmes passaient à l'époque très vite du statut de jeunes filles au statut de mères.

Ne l'oublions pas, à l'époque l'IVG était encore pénalisée en France. Ah bon vous ne saviez pas que l'IVG était interdit en France ?! Bref, les hommes se devaient de « sauter en marche », si nous, les femmes, nous ne voulions pas nous retrouver enceintes. Sinon, finie la carrière professionnelle et bonjour la vie de famille à la maison !

Andrea, 82 ans

*A mon sens la place des femmes est avant tout au foyer pour élever les enfants. Qu'elles travaillent, pourquoi pas mais je trouve que toutes les **PROFESSIONS** ne sont pas faites pour elles, celles très physiques comme dans les champs ou sur les chantiers, par exemple.*

Lycéen

Je partage votre opinion, jeune homme.

Et quitte à passer rétrograde, mais je suis née dans les années trente, j'irai même plus loin : Eh bien moi, cela me choque de voir des femmes occuper certains postes comme pilote de chasse ou politiciennes. La place d'une femme est dans des métiers qui touchent au social ou à l'éducation, non ? Ah bon, tu trouves que je me tire une balle dans le pied, Jean-Claude ?!

Andrea, 82 ans

Absolument Andréa. Selon toi, une femme n'aurait donc pas les compétences ou l'intelligence pour tenir certaines fonctions ? Cela me rend dingue que des femmes s'interdisent encore d'accéder à certains postes et reproduisent d'elles-mêmes cette société machiste et patriarcale ! Non mais je rêve ou quoi : on se croit en Iran, là ! Je te rappelle que c'est le seul pays où, sous prétexte qu'une femme est trop émotive pour avoir suffisamment de partialité dans son jugement, deux professions lui sont encore interdites par la législation : juge et chef d'Etat.

Jean-Claude, 70 ans

Au Mali dont mes parents sont originaires, vous savez Madame, que c'est une femme qui était chef du gouvernement il y a quelques années ? Mariam Kaidama Cissé, mère de quatre enfants et déjà deux fois ministre. Une femme très bien qui a fait beaucoup dans un pays où les femmes avaient peu de place dans la société publique. Elles étaient trop souvent cantonnées au domaine du commerce.

Lycéen

Là où je suis né, en Chine, la Femme est considérée comme supérieure à l'Homme. A nos yeux, c'est un être plus fin et plus intelligent.

Lycéenne

Il est vrai que « **LES HOMMES N'EXISTENT QUE GRACE AUX FEMMES** » alors qu'elles travaillent trop souvent dans l'ombre...

Claude, 65 ans

C'est un ingénieur BAC+6 qui vous le dit ! Sa profession était d'étudier le fonctionnement des nouvelles machines avant de les breveter ou pas, vous pouvez le croire... C'est notre « Einstein de la danse ». Les femmes l'adorent autant pour son esprit que pour la façon dont il les fait valser : un champion, notre Claude !

Jean-Claude, 70 ans

Pas du tout, cela me gêne d'entendre cela... Mais assurément les femmes vont en dessous des choses et ne restent pas à la surface comme les hommes. Ce n'est pas étonnant qu'elles vivent plus longtemps. A un certain âge, les hommes n'ont plus l'habitude ou la force de se battre...

Claude, 65 ans

Au contraire pour moi, les hommes sont carrément supérieurs aux femmes. Ils servent plus qu'elles sur terre...

Lycéen

Heu... oui... rappelle-toi juste comme les hommes arrivent sur terre : grâce aux femmes ! C'est l'une des choses qu'un homme ne sera jamais capable de faire, ça...

Michelle, 76 ans

Et l'une des chances qu'elles ont désormais c'est de choisir si oui ou non, elles ont envie de PROCREER. Mon mari et moi, nous avons fait le choix de ne pas avoir d'enfant. Il était avocat, nous sortions beaucoup et placions notre dynamique de transmission ailleurs avec d'autres enfants. Cela fait de moi une mauvaise femme ? Je ne crois pas.

Kérima, 60 ans

Moi, je regrette l'éducation structurante que vous avez reçue à l'époque par vos parents. Aujourd'hui certains jeunes ont trop de permissivité et manquent carrément de cadre. Notamment les jeunes filles qui sortent seules même sans quelqu'un de leur de famille. C'est grave dangereux pour elles.

Lycéen

*Je suis d'accord avec toi, si j'étais père, je ferai la loi chez moi. Une fessée ou une paire de gifles, même si c'est désormais interdit par la loi, ça n'a jamais tué qui que ce soit ! Je suis passé par là, je sais ce dont je parle, j'en ai reçu des gifles... Mais tout compte fait, si j'étais père, je crois que je parlerai avant tout à mes enfants. C'est avec les mots qu'une **EDUCATION** se réussit, je crois...Ben, c'est un peu ce que l'on fait à l'instant présent, c'est drôle ça !*

Lycéen



CIAOFILM présente

COBY

un film de Christian Sonderegger

www.epicentrefilms.com



LE 28 MARS SORTIE NATIONALE

www.facebook.com/cobyfilm/

PROJECTIONS & RENCONTRES

AVEC LE REALISATEUR
CHRISTIAN SONDERREGER



PROJECTION DU FILM DOCUMENTAIRE COBY ET RENCONTRE AVEC LE REALISATEUR CHRISTIAN SONDEREGGER Interview retranscrit par les élèves de la Seconde 206

Le 24 janvier, une classe de seconde du lycée Schweitzer de Mulhouse s'est rendue au Cinéma Bel Air pour rencontrer le réalisateur Christian Sonderegger auteur du film documentaire Coby où il raconte la transformation d'une jeune fille en homme... Les élèves accompagnés de leur professeur de français M. Lacan avaient tous pu voir le film auparavant et préparer des questions pour un échange avec le réalisateur.

Durant une heure, Christian Sonderegger a pris le temps d'expliquer son travail, mais aussi de parler de la souffrance des transgenres dans nos sociétés. Un regard d'autant plus intéressant qu'il a pu suivre de très près et de façon intime la transformation de sa petite sœur en homme. Tournage, montage, financement du film, mais aussi parti pris dans l'utilisation d'images d'archives. Les élèves ont pu découvrir l'ampleur du travail de réalisateur. Un échange chaleureux et instructif qui a aussi permis aux élèves de découvrir un aspect méconnu de notre société: la difficulté que rencontrent certaines personnes qui naissent physiquement fille mais se sentent garçon ou l'inverse. Une situation qui peut engendrer beaucoup de souffrance parce qu'elle provoque des rejets de la part des proches.

Les élèves sont repartis riches de cette rencontre, avec probablement un autre regard sur les transgenres.

Interview du réalisateur : Christian Sonderegger

Il se trouve que le réalisateur est le demi-frère de Coby. Ils n'ont fait connaissance que tardivement en raison d'une histoire familiale particulière. A 30 ans, Christian Sonderegger découvre celui qui deviendra son demi-frère, mais qui à cette époque est encore une jeune fille âgée de 12 ans

Aviez-vous l'intention faire passer un message à travers ce film ?

Ce n'était pas ma volonté de départ mais c'est venu sans le faire exprès. Ce film raconte le réel et on y parle à cœur ouvert. L'idée n'était pas de réaliser un film autour d'un drame. Nous avons en fait appris au fur et à mesure que le film se tournait. Au total nous avons 80h de rushes. On a dû mettre 98% à la poubelle ! Mais notre question de base était : pourquoi Coby a-t-il voulu faire cela ?

Pourquoi avoir choisi cette manière de filmer ?

Mon idée était de travailler à la façon d'un documentaire, en restant dans le réel, l'histoire vraie. Nous n'étions que deux sur les tournages, un cadreur et moi pour le son. La fonction des interviews réalisées était de raconter le passé. En complément nous avons fait le choix d'insérer des images d'archives pour montrer les évolutions psychologiques de Coby. De son enfance nous n'avons que des photos : elles ont pour rôle dans le film de poser cette question fondamentale « qu'est-ce qu'un garçon, qu'est-ce qu'une fille ? »

Quelle place vous accordez-vous dans ce film ?

Ah voilà une question qui revient très souvent... Ce serait plutôt « quelle place est-ce que j'ai dans cette famille ? » On voit dans les interviews qu'ils parlent à quelqu'un qu'ils connaissent bien.

Quelle a été la réaction de l'entourage qui n'était pas au courant lors de la sortie du film aux USA ?

80% des gens du village connaissaient Coby qui ne s'est pas caché lors de sa transformation. Ils n'avaient aucune raison d'être choqués. Les amis plus lointains ont pu découvrir le film lors de

projections dans des festivals. Les personnes dans l'ensemble étaient parfois simplement étonnées, mais souvent aussi touchées par son histoire.

Comment va Coby ?

Coby va bien ! Il ne vit plus aujourd'hui avec Sarah qui l'a accompagné lors de sa transformation. Elle s'était préparée aux changements physiques, mais pas mentaux. Coby vit aujourd'hui avec un garçon, ce qui ne lui était jamais arrivé jusque-là. Il est complètement sorti de la problématique de genre homme/femme.

Quelle a été la réaction de la famille quand vous avez décidé de vivre chez eux pour « tourner » le film ?

Ils ont été très bienveillants avec nous. On a quand même passé avec eux 3 mois répartis sur une année. J'ai dormi la plupart du temps dans la chambre de mon frère. Le fait de nous accueillir pour la famille, c'était comme un cadeau offert au réalisateur que je suis.

Après ce film, est-ce que vous gardez le même regard sur les transgenres ?

Absolument pas. Mon regard a changé durant tout le processus de réalisation du film. Et si je n'avais pas fait ce film je ne serais pas capable de parler des transgenres comme je le fais aujourd'hui. J'ai appris pendant le tournage, et aussi beaucoup après.

Est-ce que le financement du film a été difficile ?

Oui très difficile ! D'ailleurs on est fauchés aujourd'hui, bien qu'on n'ait pas eu d'acteurs à payer. Au départ nous devions vendre un 52 minutes à la télévision mais finalement ils ne l'ont pas pris parce que ce n'était pas assez présenté comme un drame. C'est pour cela qu'on s'est tourné vers la filière cinéma où c'est beaucoup plus compliqué de placer un film, ça prend des années... Le budget de notre film est de 110 000 euros, ce qui est peu cher au final. Mais entre l'écriture et le tournage il s'est passé deux ans. Et il a fallu payer partout où nous filmions : le village, l'hôpital...

Comment s'est passé le montage ?

Le montage du film a duré 6 mois. Le plus gros travail au départ a été de visionner tous les rushes et tout annoter. Et puis il faut faire un énorme tri. A la première vision on avait dégagé 70h. Le montage a été assuré par une monteuse, qui a pu apporter son regard féminin sur notre travail.

Entre les USA et la France : quel pays est le plus ouvert au changement de genre ?

La situation a beaucoup évolué depuis 2010. A cette époque les Etats-Unis avaient 15 ans d'avance par rapport à la France. Et puis dans l'Ohio les lois sont beaucoup plus ouvertes que dans d'autres Etats. En France, la transformation physique dure 7 ans, il faut suivre minimum deux ans de psychothérapie et on est presque obligé de passer pour un fou afin d'avoir accès à la transformation. Aux Etats-Unis le processus dure 3 ans. Coby n'a suivi que 15 séances de psychothérapie.

Etes-vous fier de votre frère ?

Je suis fasciné par mon frère. Coby m'a tout appris. Il m'a raconté son vécu d'une manière déconcertante.

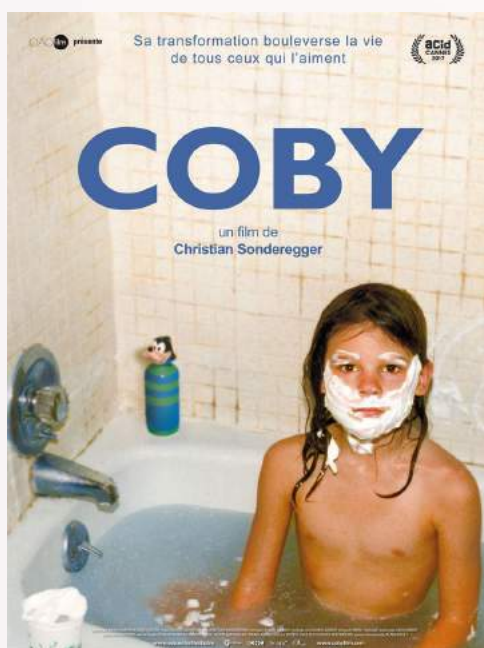
Auriez-vous un message pour les transgenres en transformation ?

Oui mon message c'est «Allez-y! Ayez le courage d'affronter et d'assumer votre vie. C'est vous qui permettrez de faire évoluer notre société » Parce que le problème aujourd'hui c'est que beaucoup de transgenres sont rejetés. Et le plus dur est de n'être pas reconnu par ses parents.

Auriez-vous imaginé que votre sœur deviendrait un jour votre frère ?

Non. Je n'avais rien vu venir, et personne de la famille non plus. Quand il était petite fille j'aimais son côté « sauvage » mais pour moi c'était une fille. Mais il est passé de tata à tonton sans difficulté. Coby est bien plus heureux maintenant qu'il y a 12 ans.

Une transformation bouleversante



Lundi 28 janvier nous nous sommes rendus à une séance de projection privée du film *Coby* au cinéma Bel-Air en présence du réalisateur Christian Sonderegger. Nous avons pu lui poser des questions concernant son film, sa vie et plus encore.

U n e h i s t o i r e d e f a m i l l e

En commençant l'interview, Christian Sonderegger nous a raconté l'histoire de ce film. Il nous a expliqué qu'il est né sous x et qu'il a été adopté par une famille française. Plus tard, il retrouve sa mère biologique et fait la rencontre de Coby ou Suzanna à l'époque.

Au moment de sa transition, Coby demande à Christian de faire un film mais il refuse et la vie continue. Quelques années plus tard, après que Coby a fini sa transition, Christian revient vers lui afin de réaliser le documentaire, mais Coby était plutôt réticent au fait que le film se passe après la transition. Pourquoi un tel choix? Parce que le réalisateur voulait éviter de parler de cette histoire d'une façon dramatique, il voulait montrer la joie que Coby apporte à son entourage.

Une interview riche

Durant le temps de l'interview, le réalisateur a su nous apporter des réponses détaillées à nos différentes questions. Par exemple, il nous a expliqué qu'il y avait en tout 90 heures de rush à trier, monter etc. Cela a été une expérience enrichissante et nous vous recommandons de regarder *Coby*, disponible en DVD ou VOD.

PRODUCTIONS LIBRES DES ELEVES DE SECONDE

SUR LE THEME DE LA VIRILITE

« Ne pouvant faire que ce qui est juste fût fort, on a fait que ce qui est fort fût juste »
Blaise Pascal

« Sois un homme, ne pleure pas »

Virilité : n.f. Age viril. Parvenir à la virilité. Puissance d'engendrer. Figure : vigueur, force d'âme.

Langues :
Français=Virilité
Anglais=Virility
Latin= 1. virilitās
Allemand=Männlichkeit
Espagnol=Virilidad
2.virtūs (audace)

Qu'est-ce que la virilité ?

C'est quoi être viril aujourd'hui ?

Définitions :
Viril : adjectif, qui appartient à l'homme en tant que mâle.
Age viril, âge d'un homme fait. Figure : au sens moral, ferme, fort.
Origine du latin.

École, faut-il payer les élèves?
SCIENCES HUMAINES
La fin de l'homme ?
L'identité masculine en question
Quand les migrants changent le monde

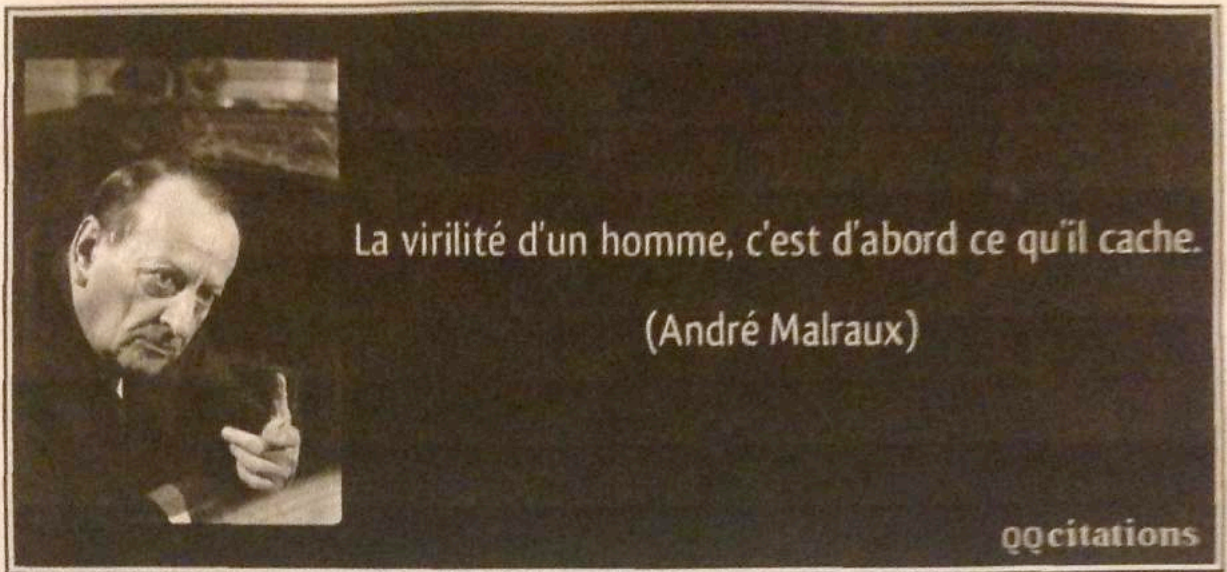
Haiku

La virilité
Face sans personnalité
Idée insensée

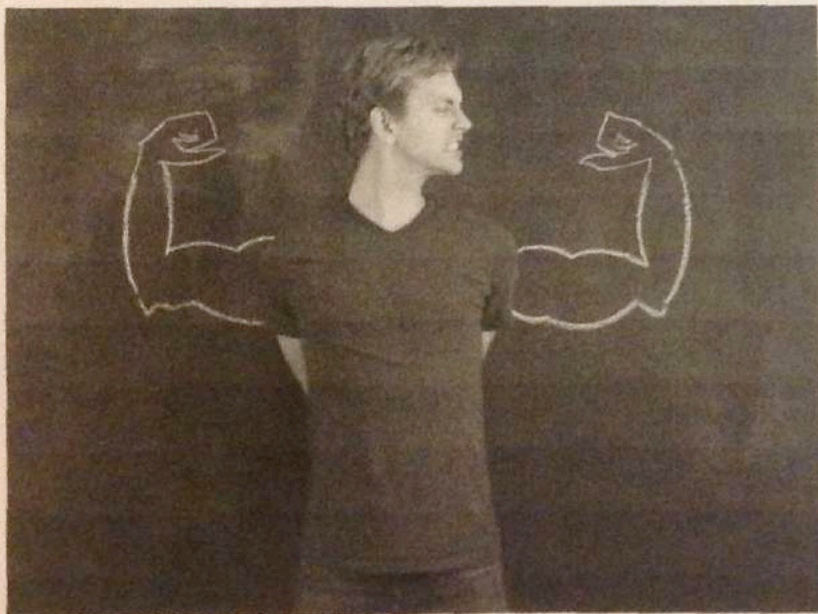
Témoignage sur la virilité

Avant de voir "Coby" au cinéma Bel Air, ma vision de la virilité était la définition donnée par le dictionnaire : "Ensemble des attributs et caractères physiques mâles et sexuels de l'homme". Le mot, d'après le dictionnaire, synonyme de vigueur et qui correspond uniquement à l'homme et non pas à la femme... Pour moi, seul l'homme né garçon pouvait être viril. Grâce à "Coby", je ne suis encore plus rendue compte de la "liberté de l'orientation sexuelle au XXI^e siècle". Cette personne est née avec un corps de fille et donc avec tous les attributs naturels d'une femme. Pourtant, elle s'est rapidement rendue compte qu'elle ne se sentait pas "fille" mais plutôt "garçon". La jeune fille a donc fait faire des opérations sur son corps afin de devenir un vrai homme mais, au début, contre le gré de ses proches. Coby se sent actuellement bien mieux que lorsqu'il était une fille.

En sortant de la salle de cinéma, je me suis posée des questions comme "suis-je suffisamment ouverte d'esprit pour les changements et nouveautés du XXI^e siècle?". Ma réponse a été que nous ne sommes jamais assez tolérants. Je pense que maintenant, si quelqu'un de mon entourage faisait la même chose que Coby, j'aurais certes encore du mal à l'accepter mais si elle/il se sent mieux ainsi, je serai heureuse pour elle/lui contrairement à avant où je n'aurais pas du tout accepté ou supporté de telles transformations. Le film a, selon moi, deux valeurs mises en avant : ce sont la tolérance et la persévérance.



Pierre Bourdieu : “La virilité est à la fois un piège et un privilège”



Chloé
Mathilde

La virilité :

La virilité est un sujet difficile à aborder car dans la société moderne, il y a le mouvement féministe donc le terme de "virilité" a une connotation macho.

Le collège est un bon exemple de lieu social où la virilité est présente, les garçons doivent souvent montrer qu'ils sont forts physiquement, si l'un d'entre eux a les cheveux long, les autres vont l'insulter de "pédé".

Au lycée, il y a une mentalité différente, certains garçons de ma classe ont les cheveux longs et restent très souvent avec des filles, ce n'est pas pour autant qu'on va les insulter car un garçon n'a pas besoin d'être "virile" pour être apprécié à sa juste valeur, il peut être sensible sans être faible pour autant.

Richie
alors
2016

Une minute pour la virilité, existante

Que tu sois une femme ou homme ou tous les deux,
la virilité n'a pas grande importance ou de différence.
L'odeur de roses sois tout ce que dans mes narines,
Une fleur masculine ou femelle dans deux regards,
Que tu te laisses pousser la barbe ou que tu la rases,
Que tu changes de sexe, ou d'orientation sexuelle,
Prends ton destin en main et impose toi, la virilité,
n'a pas de sens, tout est mixte dans le
mode, prends ton destin en main, que tu croque
de s'oses ou que tu te parfumes la différence
n'est pas flagrante. Une minute de silence par cette
vie d'armement, une minute de v'pt par cette indifférence,
de soleil rouchant durant une minute de silence. Une
minute pour la virilité existante.

La virilité, pourrait être assimilée à un ensemble de caractères physiques et moraux, que la norme voudrait acquise par les hommes et qui obsède plus ou moins tout le monde. Forcément on se dit que pour avoir du succès, il faut être viril – c'est à dire courageux, grand, avec une voix grave, de la barbe, du muscle etc... – . Pour avoir été confronté à ce problème – car oui, avec 54 kilos pour 1 mètre 74, ET des cheveux longs on peut appeler ça un problème –, je dois dire qu'il n'était peut être pas si contraignant que ça, quand on tombe sur des personnes un minimum ouvertes, qui selon moi sont de plus en plus nombreuses depuis les récents progrès ne serait-ce qu'au niveau de la loi, avec par exemple le mariage pour tous. En effet, notre société se voit de plus en plus diversifiée et de plus en plus tolérante. Pour moi qui vient d'un fond de vallée ou tout le monde se connaît, cela m'a fait un bien fou d'aller dans un lycée ou je ne connaissais personne et ou personne ne me connaissait. J'ai été de plus, agréablement surpris de la mentalité de la plupart des gens que je côtoie actuellement. Non pas que j'ai été discriminé par le passé – loin de là –, mais il faut dire que dans une période d'adolescence ou l'on veut tout le temps être parfait pour tout le monde – il suffit de regarder à quel âge ^{certains} les filles se maquillent –, voir toujours les mêmes têtes, dans un village de deux-mille habitants est drastiquement différent, comparé à la myriade de gens présents dans une ville – bien que Paris soit encore à un autre niveau par rapport à Mulhouse –. Quoi qu'il en soit, dans ce très cher lycée où je ne regretterai jamais d'être allé, cela m'a apporté beaucoup de fréquenter de nouvelles personnes. Tout ça pour dire que je pense qu'une évolution de cette norme est proche, même si les cheveux long pour les hommes étaient déjà très à la mode il y a une cinquantaine d'années. Je me permet simplement de rappeler qu'en 70, on ne différenciait pas autant les emballages de jouets...

Tom GRUSENMEYER,

DEBAT SUR LE GENRE

la masculinité en question

Collaborative writing PCSI/MPSI1/Mrs. Wimmer
Le 7 janvier 2019

Masculinity, a burning issue? The crisis of masculinity.

In today's societies men strive to find their place. This issue is dealt with in four different sources: the first one is an advertisement poster for Dolce Gabbana, the second document is a 2014 speech by Emma Watson in front of the United Nations about gender equality, documents 3 and 4 are two articles, respectively from The Sydney Morning Herald in 2014 from The Guardian in 2013. They offer distinctive and sometimes controversial views on masculinity, which is the issue at stake in this set of documents. Gender roles are being challenged, perceptions have changed, but who is to be blamed for it?

All documents point to the traditional role of men in our society. They either fulfil their duty, which mainly consists of supporting their families financially according to document 4 or possibly going to war to defend the country as hinted at in document 3. Both documents 3 and 4 as well as document 2 underline the fact that not only are men expected to be strong but they are also supposed to refrain from showing their sensitivity. Document 4 highlights the fact that the Conservatives in Great Britain have always promoted the traditional family role held by fathers and some advertisers. Document 1 openly supports this vision of powerful masculinity against submissive women.

The western world has changed. Indeed document 4 stresses the fact that unemployment has deprived a lot of young men of a job, women can now do what men were only allowed to do. Consequently the old model of male breadwinners is crumbling and some men respond aggressively to it with domestic violence (doc 4). They are encouraged by macho stereotypes driven by advertising and political ideas, according to document 1 and document 4. Some others suffer from nervous breakdowns that can lead to suicidal tendencies, a real cause for concern in the UK, as pointed out in documents 2 and 3.

Women and feminism are blamed for men's distress, the ultimate responsibility belonging to the single mother. When women are not blamed, the subject is purely ignored, leaving men to cope individually with their new environment. Stuck between a traditional image (often their father's as document 3 shows), and stereotypes, as shown in documents 1 and 2, men have to cope with society's expectations and their own individual desire for a new definition of masculinity, hence the need for new role models as stated in documents 2 and 4. In this quest, document 3 states, men have to take women as an example and dare for once to ask them for help. Moreover men and women's issues of equality are not mutually exclusive. Emma Watson underlines the fact that as one gains more equality so too does the other.

Travaux de synthèse sur masculinité et féminité en crise

En anglais suite à la projection de COBY

Hajar, Luc, Rosire, et Sarah

A very tolerant topic for an emotional film! At first, we could have a negative idea about the theme of the film but after it opens your mind and becomes very interesting. The film shows us the different steps of Coby's transition. This movie gives hope for people who weren't satisfied about their gender. You won't be disappointed. It's an eye-opening film.

Jordan, Marina, Valentin, et Théo

The documentary follows the journey of a transgender teen. It was a touching and personal point of view on transgender issues. Coby's story was unexpectedly moving and character driven. It really opens your mind on this subject. The mix of interviews from his family and old YouTube videos helped the audience get to know Coby.

Mathieu, Anthony, Martin, et Brice

Follow the sentimental and emotional journey of a young transitioning character. This film was character driven because it follows Coby in his everyday life during his transition. This documentary points out the tolerance issue and society's overall perspective on transgender issues. This plot is original because there was no film so close to its characters before. Definitely immersive !

Justine, Flou, et Roman

Coby allows us to follow his journey as he transitions. Coby's experience as an LGBTQ+ community member shows issues of integration in our society. I feel the film was really emotional but I kind of wanted an update or a clear ending. However, when you leave the movie theater you surely feel more open-minded than when you walked in.

Jeanne, Margaux, Cassandra, et Laura

Gender inequalities still exist nowadays. We can see that for example in the Kavanaugh-Ford hearing. In the article, the journalist wants to show the differences between femininity and masculinity. He uses Kavanaugh because he represents masculinity and Ford represents femininity. We can see some points of gender norms with Kavanaugh: he speaks very loud, seems angry, and imposes himself as a dominating figure whereas Ford speaks with attention and does so while being polite, gracious, and sweet. Therefore, the breadwinner stereotype for men still exists today and Kavanaugh is a perfect example.

Hadrien, Solal, Marie, et Margaux

Admirable introspection ! Coby is more than a simple documentary. Not only does the story show Coby's transition but it also is character driven. We are transported into his life and feel compelled to follow him as if we were engrossed in his life. Hence, an interesting movie which makes you reflect on how you perceive differences.

Martin, Philippe, et Julien

This is your News article. It's a great place to highlight press coverage, newsworthy stories, industry updates or useful resources for visitors. Add a short summary, include links to relevant content and choose a great photo or video for extra engagement!

Lucas, Yoris, et Marie

Over the years, laws have been changed in order to achieve gender equality. Yet, gender norms are still influencing the outcome of cases brought in front of the law. Indeed, the Kavanaugh hearing perfectly illustrates the effectiveness of using gender roles within the

law. This gender-normative mentality tends to influence American's behaviors. The modern US society is indeed still deeply shaped by gender roles.

Bagrami, Yacheri, et Romane

The Craig v. Boren case (Oklahoma beer case) changed the way the fourteenth amendment was interpreted in the United States. Ruth Bader Ginsburg used this amendment to reduce gender inequalities in 1976. Yet, nowadays discrimination against women has not totally disappeared. For instance, gender norms still exist as shown by the Kavanaugh and Ford hearing. To conclude, we tend to believe that the situation is better today, but it can be improved still. The goal is to achieve gender equality.

Alice, Zoe, et Théo

It all started from an ordinary situation on a college campus in the 1970s. Due to the Oklahoma law back then, women were able to buy beer at the age of 18, 3 years younger than the men. This was in some ways a case of discrimination against men and was the start of a political strategy by a lawyer, Ruth Bader Ginsburg. With this case, Ruth Bader Ginsburg was able to disguise a case of discrimination against women as a case of discrimination against men, as she argued this case in front of an all-male bench of judges at the Supreme Court. This case made the fourteenth amendment applicable to men and women and not only disparities between black and white people.

Naza, Sylain, et Chloé

The article we read deals with the hearing of Kavanaugh and Ford. This case illustrates gender gaps, in particular gender norms. Today, there are still many stereotypes regarding masculinity and femininity. For example, during the hearing, Ford is gracious, accommodating, and sweet like a good woman in American society. In the same idea, Kavanaugh also represents stereotypes of the American society in regards to masculinity. Gender norms say that men are expected to be powerful, intractable, and furious. These prejudices are absorbed from a young age and from generation to generation. There has been little evolution since the same situation with Anita Hill and Clarence Thomas many years ago. So this document and this situation show us that yes the gender gap has reduced today, but gender norms imposed by society are still present.

Revillion, Ijaz, et Benis

Gender inequalities still exist nowadays. We can see that for example in the Kavanaugh-Ford hearing. In the article, the journalist wants to show the differences between femininity and masculinity. He uses Kavanaugh because he represents masculinity and Ford represents femininity. We can see some points of gender norms with Kavanaugh: he speaks very loud, seems angry, and imposes himself as a dominating figure whereas Ford speaks with attention and does so while being polite, gracious, and sweet. Therefore, the breadwinner stereotype for men still exists today and Kavanaugh is a perfect example.

Recueil et articles à retrouver sur le book de la communauté du LAS

<https://lasyearbook20182019.wixsite.com/website/gender-et-les-politiques-americaine>

Corpus de documents / masculinity

Revue de presse en anglais réalisée par les secondes, terminales et BTS.

Doc 1 Advertisement for Dolce & Gabbana; 2013



Doc 2 audio document : Emma Watson's 2014 Speech on Gender Equality

Doc 3 A Map for Masculinity,

Billy Bragg, The Sydney Morning Herald, March 1, 2014

I'm not half the man my father was. I hear his voice in my head every time I'm called upon to perform some domestic task that involves the use of a blade. "Always cut away from yourself," I hear him say as I struggle to make good with brute force what I lack in practical skill. My little brother inherited his handyman skills, making his living as a bricklayer, recently building a kitchen extension of his own. I may not be able to hang wallpaper, but I have more books than anyone I know, and a fine collection of old coins.

The collecting urge came to mind recently when I was invited to speak at the inaugural Being A Man festival at London's South Bank Centre. As the event approached, I struggled to get a grip on what it means to be a man today. I think it's a mark of our progress as a society that most of the things that men once relied on to express their masculinity can now be done just as well by women. They can fly jet fighters, drink 10 pints of bitter, win the Ashes - all while pulling a double shift of day job and housework.

Collecting coins and growing a beard were the only two things that I could come up with when trying to claim pursuits that were exclusively male. For me, this Being A Man weekend was shaping up to be as much about learning as it was about celebrating.

The keynote speech was given by Grayson Perry, one of Britain's greatest living artists and our most outre transvestite. He delivered his talk dressed in a baby doll outfit - pink gingham dress, frilly undergarments, blonde wig and heavily rouged cheeks. Beneath this feminine exterior lies a competitive, motorbike-riding, opinionated, wise-cracking, self-confessed alpha male. An hour in his company is very entertaining.

He ended his presentation by offering a bill of rights for men that provided the first point of reference for the ensuing discussions: "We men ask ourselves and each other for the following: the right to be vulnerable, to be uncertain, to be wrong, to be intuitive, the right not to know, to be flexible and to not be ashamed of being all these things." This fluffy-sounding wish list was an iron

fist in a velvet glove; a pointer to men's failings. At our worst, men can be guarded, predictable, calculating, obstinate boors. In its traditional form, Perry seemed to be saying, masculinity is all about being in control.

And for those who don't measure up to that ideal, our less-than-macho attributes are denied to us by being labelled "feminine". For young men in particular, failure to live up to others' expectations that they be in control can be fatal. Men suffer the same rates of depression as women, but are less likely to ask for help. As a result, the biggest killer of men under 45 in Britain is suicide. This is the real crisis in masculinity.

Of course the elephant in the room here is feminism. Women have already begun their journey across the landscape of gender and, persevering against great odds, they have made significant progress over the past century. Along the way, they've developed a language that allows them to both navigate and adapt their responses to the challenges they face. A number of women made this point in a non-judgmental way from the audience during the Being A Man weekend.

Some men reading this article may think that we don't need any help to sort out our problems. The truth is we're lost when it comes to navigating these issues. Women, by contrast, have a map of this unfamiliar terrain. The question we must ask ourselves is are we going to drive on like a stubborn dad who pretends he knows where he's going, while everyone in the car knows he's really lost? Or are we going to pull over and ask a woman for directions?

Doc 4 We need to talk about masculinity

Laurie Penny, [The Guardian](#), May 16, 2013

We need to talk about masculinity. Across a country torn by recession and struggling to adapt to social change, men and boys are feeling lost and powerless, unsure what the future holds and what role they might play in it. Most feel as if they're not allowed to question what it means to be a man today – or discuss what it might mean tomorrow.

The Labour MP Diane Abbott, launching a new campaign this week, is not the first person to kick up a fuss about this "crisis of masculinity". In a speech to the thinktank Demos on Thursday she said that millions of young men are in distress, acting out violently or sinking into depression. Unfortunately, the only solution many in the audience could offer is not giving men and boys more power over their own lives, but restoring their traditional power over women, as "breadwinners" and "male providers".

Nobody seems to have bothered to ask men and boys whether they actually want to be "breadwinners", or whether female independence is really their biggest worry at a time when youth unemployment is more than 20%. Sadly, the debate is still focused on the evils of feminism, and on convincing men their real problem is that women are no longer forced to trade a lifetime of resentful sex for financial security. The chosen scapegoats, inevitably, are single mothers. There is no creature more loathed and misunderstood in modern Britain than the single mother on benefits. She is blamed both for the financial crisis and for the attendant collapse in men's self-esteem.

As Abbott noted, domestic and gendered violence always increases during times of high unemployment and social breakdown, because men often find it easier to take their feelings of frustration and powerlessness out on women. Governments are only too happy for them to do so: the Conservative party has long relied on a mythical golden age of marriage and "family values" as the solution to civil unrest.

In the real world, not all men want to be "breadwinners", just like not all men want to be violent, or to have power over women. What men do want, however, is to feel needed, and wanted, and useful, and loved. They aren't alone in this – it's one of the most basic human instincts, and for too long we have been telling men and boys that the only way they can be useful is by bringing home money to a doting wife and kids, or possibly by dying in a war. It was an oppressive, constricting message 50 years ago, and it's doubly oppressive now that society has moved on and even wars are being fought by robots who leave no widows behind.

The big secret about the golden age of "male providers" is that it never existed. First, women have always worked. Second, and just as importantly, there have always been men who were too poor, too queer, too sensitive, too disabled, too compassionate or simply too clever to submit to whatever model of "masculinity" society relied upon to keep its wars fought and its factories staffed. "Traditional masculinity", like "traditional femininity", is a form of social control, and seeking to reassert that control is no answer to a generation of young men who are quietly drowning in a world that doesn't seem to want them.

There can be no doubt that men are in distress. Society's unwillingness to let go of the tired old "breadwinner" model of masculinity contributes to that distress. Instead of talking about what men and boys can be, instead of starting an honest conversation about what masculinity means, there is a conspiracy of silence around these issues that is only ever broken by conservative rhetoric and lazy stereotypes. We still don't have any positive models for post-patriarchal masculinity, and in this age of desperation and uncertainty, we need them more than ever.

TEMOIGNAGES DES ENSEIGNANTS



TEMOIGNAGES DES ENSEIGNANTS

SUITE A LA SEMAINE DE RESIDENCE DE CREATION AUTOUR DU TRIO UN R DE RUSE

Merci beaucoup Catherine, les étudiants étaient très surpris et après votre départ, intarissables de questions. Ils les avaient vus cette semaine à droite et à gauche et avaient envié les lycéens. Merci encore. C.W.

C'est triste de voir nos artistes s'en aller après tout ce qu'ils viennent d'offrir à nos élèves. Les ateliers étaient extraordinaires et les élèves ont beaucoup apprécié de voir de vrais danseurs professionnels dans leur lycée. Cette rencontre avec les artistes a été tellement riche en émotions, en réflexions, en explorations et en expériences pour les élèves et les enseignants. Les souvenirs seront nombreux !! Un grand nombre d'élèves ont été touchés par cet événement et ce n'est pas fini....donc un grand merci à vous les artistes, à vous les collègues associés au projet, à vous M.Provence pour votre accord et votre ouverture d'esprit, à toi Sylvie pour la proposition de résidence. Quelle belle expérience ! Les photos et vidéos seront très prochainement sur le site du lycée grâce à toi Catherine ! M.Z.

Un grand merci à vous! Vous avez enchanté élèves et enseignants, vous avez fait vibrer nos coeurs plus d'une fois. Cela restera un souvenir très fort pour le lycée. Mon fils a vu le spectacle ce midi avec ses copains et en a parlé avec beaucoup d'émotion à son retour à la maison ce soir. Le hall a vibré trois fois aujourd'hui, vous avez touché un maximum d'élèves et c'était tellement fort à chaque fois... Encore un grand merci pour votre énorme générosité. Merci de transmettre à toute la troupe. Amitiés, C.W.

Merci à vous pour ces beaux moments de partage et d'émotions. Cela a apporté un vent de nouveauté au sein de notre lycée. Les élèves étaient ébahis devant les performances de ces magnifiques danseurs et nous sommes déjà impatients de les revoir. Un grand projet pour notre lycée ! C.N.

Mais que c'était beau ! et vivant ! Ces danseurs ont une personnalité, un charisme qui leur a permis de faire partager leur passion et leur plaisir aux lycéens. Merci aux danseurs, à Catherine, à Marjorie, et à tous ceux qui ont contribué au projet. C.B.

Merci à tous pour ces belles expériences et vivement les prochaines ! Il est beau de voir ce fascinant trio mais aussi les réactions sur le visage de nos élèves : c'est la magie du spectacle vivant ! Sans parler de votre talent. P.L.

*La résidence d'artistes en milieu scolaire prend tout son sens à travers cette collaboration. je suis très émue par le travail mené, par ce que les élèves ont traversé avec vous, la place de la danse donnée dans un établissement, les réflexions portées qui les aideront certainement à construire leurs chemins et à mieux savoir qui ils sont. Bravo. **Sylvie Kreuzer-Bottlaender Chargée de mission à la Danse - Délégation académique à l'action culturelle - Rectorat Strasbourg***

TEMOIGNAGES DE L'ANIMATRICE REFERENTE

SUITE A LA RENCONTRE INTERGENERATIONNELLE A L'EHPAD DE L'ARC

*Ce lundi fut une journée remplie de partage, de découverte, d'échange (regard, touché, paroles confiées...) et beaucoup d'émotions (sourires, larmes, joie...). C'est avec grand plaisir que nous accueillerons à nouveaux les lycéens en 2019, pour poursuivre cette journée très riche pour tous !! Merci à la compagnie d'être revenu « toquer à la porte de l'Arc » ... !! **Mélanie SCHERRER. Animatrice EHPAD de l'ARC***

REVUE DE PRESSE

« Année danse, semaine dense au lycée Schweitzer »

L'ALSACE . 24 novembre 2018

« Il n'y a pas d'âge pour danser »

L'ALSACE . 11 décembre 2018

« C'est l'histoire de ma sœur qui est devenue mon frère »

L'ALSACE . 03 février 2019

| ARTS |

Année danse, semaine dense au lycée Schweitzer

Du 27 au 30 novembre aura lieu la Semaine des arts au lycée Schweitzer, à Mulhouse. Un temps fort pour la Cie de danse Act 2 en résidence artistique au sein de l'établissement.

Au lycée Albert-Schweitzer, à Mulhouse, il y a régulièrement des semaines à thème : du cœur, des sciences, du développement durable, etc. Elles sont coordonnées par Catherine Wimmer chargée de la Clas (communauté du lycée Albert-Schweitzer).

La prochaine, du 27 au 30 novembre, est consacrée aux arts. L'occasion de rendre plus visible à l'ensemble des élèves, aux parents et à la communauté éducative la résidence artistique d'une compagnie de danse impulsée par trois professeurs, Marjorie Zoog, professeur d'EPS, Caroline Naegellen et Patrice Lacan, professeurs de français.



L'enceinte du lycée a servi de cadre à des performances et des déambulations avec la compagnie Act 2.

Photo L'Alsace/C.L.

Programme ambitieux

« La résidence de la Cie Act 2 de Catherine Dreyfuss, qui travaille avec la chorégraphe Kristine Groutsch, s'adresse non seulement à l'option danse, dont je suis responsable au sein de la classe artistique, mais aussi aux autres élèves, pour les familiariser avec un volet culturel auquel ils sont peu habitués. Cette action a été rendue possible par le rectorat grâce au financement de la Drac (Direction régionale des affaires culturelles). Elle revêtira différentes formes : exploration, ateliers, spectacles, pratique et théorie », explique Marjorie Zoog.

Le programme est ambitieux.

Act 2 est en phase de création de *HOM(m)MES*, à partir de l'interrogation sur la masculinité/féminité et la place actuelle de l'homme dans la société. Les échanges menés avec les élèves en français nourriront l'écriture du spectacle, que les jeunes seront invités à voir finalisé en 2019. « Cette exploration des arts du spectacle s'enrichit d'autres aspects. Par exemple, nous sommes allés rencontrer la Cie de Sharon Fridman à la Filature, avant d'assister à la représentation. La découverte des métiers du spectacle était l'un des objectifs de cette sortie. Pasquale Nocera, du Ballet de l'Opéra national du Rhin, est

venu animer un atelier sur La table verte, une pièce dansée que les élèves auraient eu du mal à comprendre sans ce travail en amont. Parfois nous faisons l'inverse, en travaillant sur un spectacle que nous avons vu », précise Caroline Naegellen, qui s'occupe des aspects théoriques des arts du spectacle.

Activités pour tous

Si certaines activités sont réservées à la classe artistique - dont on ignore pour l'instant si la réforme du lycée lui permettra de perdurer -, d'autres, comme celles au programme de la Semaine des arts, s'adressent à tous

ceux qui sont partants. Ateliers d'écriture et de danse, répétitions publiques, performances au sein du lycée, film ciblé en présence du réalisateur, journée intergénérationnelle à l'Ehpad de l'Arc, spectacles dans divers espaces culturels, déambulations, collaborations avec l'option musique... Autant de facettes qui illustrent la maxime présidant à la présentation des actions en milieu scolaire de la compagnie Act 2 : « Nous avons tous un potentiel qui ne demande qu'à faire surface. En partant des propositions des uns et des autres, nous trouvons chacun notre propre danse. »

Catherine LUDWIG

« Il n'y a pas d'âge pour danser »

RENCONTRE

Des lycéens du Schweitzer et des résidents de l'Ehpad de l'Arc, à Mulhouse, ont participé le lundi 3 décembre à un atelier de danse, dont la finalité est la création d'une chorégraphie qui tournera en France en 2019.

Quand des moins de 20 ans, élèves en classe de seconde au lycée Albert-Schweitzer de Mulhouse, rencontrent des plus de 80 ans, résidents à l'Ehpad mulhousien de l'Arc, le moment n'est pas tout à fait ordinaire. Quand, en plus, cette rencontre sert à nourrir une réflexion artistique devant aboutir à la création d'une chorégraphie qui sera présentée en France en 2019, là, le moment n'est plus ordinaire du tout. C'est le lundi 3 décembre que cette rencontre inhabituelle a eu lieu, à la maison de l'Arc. Si les animations dansantes sont courantes à l'Ehpad (à carnaval, le 14 juillet, etc.), « c'est la première fois que des résidents participent à un projet de ce type avec des jeunes », confirme Mélanie Scherrer, animatrice au sein de l'établissement.

Le dénominateur commun entre ces deux générations, c'est la compagnie de danse mulhousienne Act2. Depuis le début de l'année scolaire, elle est en résidence au lycée Albert-Schweitzer. C'est là qu'elle prépare la création d'un spectacle chorégraphique intitulé *HOM(m)ES*, qui interroge la question du genre. Pour nourrir la création de ce spectacle, Catherine Dreyfus, la chorégraphe de *HOM(m)ES*, « a souhaité qu'un travail de recueil de témoignages intergénérationnels autour de cette question soit effectué auprès de lycéens et de personnes âgées vivant en maison

« Faire un pas vers l'autre »

Pour les 17 élèves de seconde du lycée Schweitzer, qui suivent un ensei-



C'est notamment au son de la guitare et de la flûte traversière que s'est effectuée la déambulation.

Photo : L'Alsace



L'âge les sépare, la danse les rassemble. À Mulhouse, des résidents de l'Arc et des élèves en classe de seconde au lycée Albert-Schweitzer ont participé, le 3 décembre, à une déambulation dansante dans les couloirs de l'Ehpad.

Photos : L'Alsace/Vincent Voegtlin

de retraite », explique Kristine Grotusch, danseuse professionnelle au sein de la compagnie, qui travaille sur le recueil de témoignages. Après avoir interrogé les lycéens (Naït-on homme ou femme ou le devient-on ? Comment se représente-t-on homme ou femme quand on est adolescent ?, etc.), c'est à l'Ehpad de l'Arc que s'est rendue Kristine Grotusch. Là, elle a recueilli le témoignage d'une dizaine de résidents qui ont également répondu à un panel de questions : quelles notions de virilité aïe reçues puis transmises ? Quelle perception aïe de la féminité/mas-

culinité ? Le temps fait-il évoluer l'équilibre entre les deux ? Comment s'adapter au vieillissement du corps ? Est-on trop vieux pour danser ? Dans l'après-midi, Kristine Grotusch et les résidents de l'Ehpad ont été rejoints par les lycéens du Schweitzer pour une déambulation dansée dans les étages de l'établissement. « *Audela du recueil de témoignages, l'idée est de vivre, grâce à cette déambulation, une aventure positive ensemble avec le corps en support. C'est une façon différente de se découvrir, de se rencontrer et de partager un*

moment ensemble », indique Kristine Grotusch.

Accompagné de trois musiciens (des élèves de terminale du lycée Albert-Schweitzer), la troupe intergénérationnelle a ainsi déambulé dans les couloirs de l'Ehpad, invitant chaque résident, sur le pas de sa chambre, à entrer dans la danse.

« Dans ma vie, j'ai plus dansé que mangé »

Bien sûr, tous n'ont plus les moyens physiques de danser. Mais ils font

avec, autrement. C'est notamment le cas d'Irma, 90 ans, qui, dans son fauteuil roulant, tend une main à son voisin de gauche et l'autre à sa voisine de droite et ainsi se balance au son de la guitare, de la flûte traversière et du djembé. « Aujourd'hui, mes deux jambes sont foutues. Mais avant d'être en fauteuil, j'ai dansé toute ma vie, je crois même que dans ma vie, j'ai plus dansé que mangé ! Alors, vous n'imaginez pas comme je suis heureuse de pouvoir faire quelques mouvements de danse aujourd'hui, même si ce n'est qu'avec les bras. Il n'y a pas d'âge pour danser. »

À côté d'elle, Alice, 83 ans, regarde les autres danser, mais ce n'est pas « pour autant que je ne fais pas avec ». Si ses genoux « ne veulent plus », ses mains peuvent encore et elle les tape au rythme de la musique.

« Aujourd'hui, je danse en les regardant. J'ai l'impression de me revoir danser la valse et le tango quand j'avais 20 ans et ça suffit à mon bonheur... »

Après trois quarts d'heure de déambulation, la parenthèse dansante peu ordinaire à l'Ehpad de l'Arc a pris fin. Mais il ne s'agit pas d'une fin en soi, seulement d'une étape supplémentaire dans le processus de création du spectacle *HOM(m)ES* qui tournera en France en 2019. Dans sa forme finale, la chorégraphie mettra en scène quatre danseurs. Uniquement des hommes en eux (puisque c'est l'essence du projet artistique) un peu de Lorena, Solène, Irma et Alice.

Cécile FELLMANN

| CINÉMA |

« C'est l'histoire de ma sœur qui est devenue mon frère »

Des lycéens de Schweitzer ont poursuivi lundi au Bel-Air, où ils ont assisté à la projection du film « Coby », le travail entamé en début d'année scolaire, portant sur la question du genre.

D'un genre à l'autre. Au mois de décembre, c'est au travers d'un atelier de danse avec des résidents de l'Ehpad de l'Arc de Mulhouse que des élèves du lycée Albert-Schweitzer de Mulhouse ont questionné la thématique du genre (lire notre édition du 11 décembre 2018). Lundi 28 janvier, c'est au Bel-Air, par le biais cinématographique, que plusieurs classes de seconde, première et BTS (brevet de technicien supérieur) ont continué d'aborder le sujet.

Interroger la question du genre

« Ce travail s'inscrit dans le cadre d'une résidence d'artistes, commence Marjorie Zoog, professeur d'EPS (éducation physique et sportive). La compagnie de danse mulhousienne Act2 est présente au lycée depuis le début de l'année scolaire où elle prépare la création d'un spectacle chorégraphique intitulé *HOM(m)es* qui interroge la question du genre. »

À l'affiche de la journée, la projection de *Coby*, un film documentaire réalisé par Christian Sonderegger et sorti en début d'année dernière. « C'est l'histoire de ma demi-sœur, Suzanna, qui à 23 ans, est devenue mon demi-frère, *Coby* », introduit Christian Sonderegger. Cette histoire s'est déroulée aux États-Unis, entre 2010 et 2012. Pour son premier film, le réalisateur s'est emparé « d'un sujet fort », celui de la transition. Un sujet qui le touche directement,



À tour de rôle, plusieurs classes du lycée Albert-Schweitzer de Mulhouse ont participé, lundi 28 janvier, à une séance de cinéma scolaire au Bel-Air. À l'issue de la projection du film « Coby », ils ont échangé avec le réalisateur, Christian Sonderegger.

Photo L'Alsace/C.F.

donc. Et c'est justement cette proximité entre le sujet et le réalisateur qui donne sa force au film.

« Dédramatiser la transition »

« Sans édulcorer la souffrance, la lourdeur des opérations, etc., je n'ai pas voulu faire de cette transformation un reality show, pour protéger ma famille et parce que ça ne correspondait pas à la réalité de la transformation de mon demi-frère. *Coby* montre la métamorphose souple, à l'image de celle d'une chrysalide, d'une personne qui avait besoin de faire correspondre sa présence phy-

sique avec ce qu'elle ressentait au fond d'elle », explique Christian Sonderegger.

Il poursuit : « Au travers de ce film qui éveille évidemment des questions sur l'identité, j'ai voulu dédramatiser la transition et porter un message de tolérance. » Objectif atteint ? Quand, à l'issue de la projection, on demande à quelques élèves le mot qui leur vient spontanément à l'esprit pour parler du film, Eva répond « touchant », Solène réplique « exemplaire ». La première développe ensuite : « C'est un film bouleversant. Franchement, j'étais sceptique avant la projection, mais ce film m'a fait changer de regard sur la

question. » La seconde complète à son tour : « Je trouve que *Coby* est un exemple de courage parce qu'il s'est donné les moyens de devenir la personne qu'il était au fond de lui. Et je trouve que sa famille, qui l'a accompagné dans ce processus et a su l'écouter, est, elle aussi, exemplaire. »

Cécile FELLMANN

PLUS WEB L'interview vidéo du réalisateur Christian Sonderegger sur notre site www.lalsace.fr

ANNUAIRE

131781500

Carrelage

FRANCIS
EURL

SCHAUB



Artisan, carrelleur,
mosaïste, granit et marbre

Conception et rénovation

Salle de bains
et pour personnes à mobilité réduite

39 rue Principale - RUELISHEIM
Tél. 03 89 57 61 62 • Fax 03 89 62 09 61
schaub.francis@wanadoo.fr

Couverture/Zinguerie

CHRIS' SERVICES

Etanchéité

Nettoyage de gouttières et toitures

Habillage de cheminées

Scellage de faitières

Pose de vélux

et isolation combles

Ch. Goeller • Port. 06 06 95 53 15

E-mail: ch.goeller@laposte.net
5 rue d'Ilfurth - 68720 HEIDWILLER

Couverture / Zinguerie